

## La Samaritaine

L'as-tu vu, femme de Samarie, cet homme assis sur la margelle du puits ? Oh oui, certainement, tu l'as vu de loin, toi qui es habituée à venir puiser de l'eau aux heures les plus chaudes du jour ! Peut-être pour être sûre qu'il n'y aura personne pour te rejeter ou se moquer de toi à cause de ta vie dissolue ! Tu l'as vu et tu as dû trouver que c'était étrange, cet homme seul, Juif de surcroît, qui était assis là, fatigué et sans rien pour puiser !

Tu t'approches et c'est lui qui engage la conversation. Il te demande à boire. Il te dit sa soif. Et ainsi, sans que tu t'en aperçoives, sa soif part à la rencontre de la tienne. Toi, tu ironises, légèrement intriguée et mystérieusement attirée. Ses questions sont étranges : elles te respectent et te déstabilisent à la fois. Elles entraînent la conversation bien au-delà de ce que tu aurais pu imaginer. Car cet homme qui te demande à boire est lui-même une source en qui ruisselle l'Esprit du Père. Tu ne le savais pas, mais il t'attendait ! Il est la source et la source a soif d'être bue. Il est l'amour et l'amour a soif d'être aimé. Il est le don de Dieu et le don a soif d'être reçu, en esprit et en vérité. Il a soif que tu aies soif de lui ! « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui demanderais et lui te donnerait de l'eau vive !* » (Jn 4,10).

Et te voilà, femme de Samarie, entraînée par cet inconnu à faire la vérité sur ta propre vie. Oui, tu n'as pas de mari. Oui, tu en as eu cinq. Oui, ta soif d'aimer et d'être aimée ne s'est jamais éteinte mais n'a pourtant jamais été assouvie. Alors, quand cet inconnu t'aide, en parlant simplement avec toi, à faire la vérité sur ton histoire, tu retrouves soudain le goût de la vraie vie et ta soif de bonheur remonte de ton cœur comme l'eau remontait parfois dans le puits de Jacob. Sans attendre davantage, tu laisses là ton amphore. Tu as plus urgent à faire qu'à puiser un peu d'eau qui bien vite s'épuisera ! Comme si pour toi maintenant, l'eau vive n'était plus au fond du puits mais dans la relation si forte, irrésistible et bouleversante, que l'inconnu de la sixième heure venait d'engager avec toi. Les disciples, qui reviennent des courses, n'y comprennent rien ! Se pourrait-il que, même si « *le salut vient des Juifs* », les Samaritains y aient part ? Se pourrait-il que le Maître n'ait plus faim parce que cette femme étrangère lui aurait donné à manger ? « *Ma nourriture, dit Jésus, est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à son accomplissement* » (Jn 4,34).

Toi, tu n'attends pas qu'ils aient trouvé des réponses à leurs questions. Ce nouveau trésor qui commence à jaillir en toi, ce trésor qui fait de toi une amphore apportant aux autres l'eau vive du salut, tu t'empresses d'aller le partager avec les gens de ton village. Tu procèdes avec respect, par des questions ouvertes - « *Ne serait-il pas le Messie ?* » - plutôt que par des affirmations tranchées, un peu comme l'inconnu l'avait fait avec toi, en mendiant auprès de toi un peu d'eau, afin d'engager avec toi une conversation banale qui allait devenir un dialogue de salut. Sans le savoir, tu reprends ses propres mots à lui, lorsqu'il avait appelé ses deux premiers disciples : « *Venez et voyez* » (Jn 1, 39), leur avait-il dit ! Et, comme Philippe l'avait fait pour Nathanaël (Jn 1, 46), à ton tour, missionnaire improvisée, tu dis aux gens de ton village : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait.* »

Ils viennent et ils voient. Et peu à peu, pendant les deux jours où Jésus demeure chez eux, ils comprennent qui il est, mieux encore que ne l'avaient compris les Juifs, qui, pourtant, méprisaient les Samaritains. Il n'est pas seulement un grand prophète : il est « le sauveur du monde », celui que le Père a envoyé pour nous sauver. Il est le semeur qui, par sa fatigue, prépare la joie des moissonneurs. « *Je vous ai envoyés moissonner là où vous ne vous êtes pas fatigués ; d'autres se sont fatigués, et vous, vous héritez de leurs fatigues* » (Jn 4,38).

Femme de Samarie, apprends-nous à laisser le Seigneur nous rejoindre sur les margelles de nos puits de Jacob, là où nous cherchons désespérément à apaiser nos soifs existentielles et retrouver du sens à nos vies malmenées. Apprends-nous à accueillir le don de Dieu, à laisser là les amphores de nos servitudes et à devenir pour les autres les vases d'argile par où s'écoule l'eau vive jaillie du cœur de Dieu. Femme de Samarie, apprends-nous à être missionnaires en n'ayant pas peur de partager avec les autres la rencontre qui a changé nos vies. Apprends-nous à annoncer le Christ comme tu l'as fait envers les Samaritains : sans L'imposer, mais en faisant pour eux comme Il avait fait pour toi, allant de questions en suggestions, puis en t'effaçant pour que le dialogue s'établisse entre Lui et eux.

Femme de Samarie, chaque fois que nous passerons sur le Vieux-Port, nous nous souviendrons de la fontaine qui, autrefois, laissait couler une source en face de l'église Saint-Ferréol, tout près de l'établissement qui, en mémoire de cette source, porte encore ton nom ! Femme de Samarie, toi que la tradition orthodoxe a canonisée sous le joli nom de Photine, « celle qui illumine », continue d'illuminer toutes nos rencontres pour les conduire à Jésus, le Sauveur du monde !

+ *Jean-Marc Aveline*